

Les électors sociologiques

Le vote enseignant ou le retour à un Parti socialiste hégémonique

N°14
Mars 2012

Jérôme Fourquet
Directeur du département Opinion et Stratégie d'Entreprise, IFOP
François Kraus
Directeur d'études au département Opinion et Stratégies d'Entreprise, IFOP

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°14
Mars 2012

Jérôme Fourquet
Directeur du département Opinion et Stratégie
d'Entreprise, IFOP
François Kraus
Directeur d'études au département Opinion et
Stratégies d'Entreprise, IFOP

Le vote enseignant ou le retour à un Parti socialiste hégémonique

Plus syndiqués et plus politisés que la moyenne, les enseignants forment une profession relativement constante dans ses choix électoraux même si l'ampleur et le niveau de dispersion des voix en faveur de la gauche varient d'une élection à l'autre. Malgré des effectifs en baisse en raison du non-remplacement d'une partie des départs à la retraite, les enseignants constituent toujours un segment non négligeable de l'électorat (859 000 personnes exerçaient dans le premier et le second degré en 2011). Mais s'ils représentent un enjeu de la campagne présidentielle, c'est aussi parce qu'ils touchent à un domaine très important aux yeux des Français et sur lequel les principaux candidats ont déjà fait des propositions sur un thème des plus propices aux affrontements idéologiques : l'éducation.

1/ 2002-2007 : Un électorat ancré à gauche mais où le PS n'était plus ultra-dominant

70% des enseignants en faveur des candidats de gauche en 2002

L'élection présidentielle de 2002 démontra de manière assez classique le profond ancrage à gauche des enseignants (70% de leurs voix se portèrent vers un candidat de gauche, contre 42% chez l'ensemble des Français), leur net rejet de la droite parlementaire - captant à peine 18% des suffrages contre 24,5% dans l'ensemble de la population - et un attrait pour l'extrême droite très marginal (5% contre 19,5 % en moyenne). Mais, fait important, on constate que le candidat socialiste, Lionel Jospin, bénéficia assez peu de cette très forte inclinaison à gauche.

VOTE AU 1^{er} TOUR DE L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2002

	ENSEMBLE DES ENSEIGNANTS	ENSEMBLE DES FRANÇAIS	Ecart
Candidats trotskystes et Robert Hue	15	14	+1
Lionel Jospin	19	16	+3
Christine Taubira	8	2	+6
Noël Mamère	13	5,5	+7,5
Jean-Pierre Chevènement	15	5,5	+9,5
François Bayrou	7	7	=
Candidats de droite parlementaire	18	24,5	-6,5
Candidat d'extrême-droite	5	19,5	-14,5
Autres candidats	-	6	-6

Source : cumul d'enquêtes Ifop, www.ifop.com.

En 2002, les enseignants constituèrent en effet un des pans de l'électorat où la dispersion des voix de gauche fut la plus emblématique et coûta cher à Lionel Jospin. À un vote d'extrême gauche significatif (11%) s'ajoutèrent également un vote très élevé en faveur des deux candidats situés aux marges du courant socialiste - Christine Taubira (8%) et Jean-Pierre Chevènement (15%) - mais aussi un puissant vote au profit du candidat écologiste

Noël Mamère (13%). Avec une très forte audience pour ces trois candidats (captant 36% de leurs suffrages contre 12% chez l'ensemble des Français), les enseignants apparaissaient alors comme une catégorie ayant le plus voté pour les autres personnalités de la gauche non-communiste.

Par ce vote en faveur de candidats apparentés à la tradition socialiste mais chacun teinté d'une sensibilité particulière (« écologiste » pour Noël Mamère, « républicaine » pour Jean-Pierre Chevènement, « diversité » pour Christine Taubira), une large partie de l'électorat enseignant fit défaut à Lionel Jospin. La déception concernant le bilan et le projet porté par le Premier ministre explique sans doute, comme pour d'autres électeurs socialistes, ce désamour mais il fut sans doute renforcé dans l'électorat enseignant par les mauvais souvenirs laissés par le passage de Claude Allègre au ministère de l'Éducation nationale.

2007 : un vote à gauche toujours majoritaire

Pour ce scrutin, les données disponibles sont extraites d'une enquête d'intentions de vote de février 2007¹. Les rapports de force sur l'ensemble de la population comme auprès des enseignants n'étaient pas totalement stabilisés mais les scores constatés à l'époque furent, somme toute, assez proches du résultat final.

INTENTIONS DE VOTE AU 1^{er} TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2007

	ENSEMBLE DES ENSEIGNANTS	ENSEMBLE DES FRANÇAIS	Ecart
Candidats d'extrême gauche	8,5	9	-0,5
Marie-George Buffet	4	2	+2
Ségolène Royal	31	26	+5
Dominique Voynet / Corinne Lepage	6,5	3	+3,5
François Bayrou	27	14	+13
Nicolas Sarkozy / Nicolas Dupont-Aignan / Philippe de Villiers	20	36	-16
Jean-Marie Le Pen	3	10	-7

Ces résultats donnent à voir une « gauche de la gauche » toujours présente comme en 2002, un vote écologiste supérieur à la moyenne nationale et une candidate PS en tête mais pas dominatrice.

À la droite de l'échiquier politique, l'attrait pour l'extrême droite est toujours très faible dans les rangs des enseignants. Mais près d'un enseignant sur cinq auraient voté pour le candidat de l'UMP et surtout, plus d'un quart d'entre eux auraient soutenu François Bayrou : 27%, soit un niveau deux fois plus important que celui observé parmi l'ensemble des Français à l'époque (14%). Son discours en direction du monde enseignant ainsi que son statut d'ancien professeur et d'ancien ministre de l'Éducation a sans doute joué cette année-là alors qu'il n'avait pas fonctionné en 2002. On peut aussi voir dans ce soutien au candidat centriste l'expression d'une volonté d'une partie des enseignants de gauche de ne pas voter pour Ségolène Royal – qui avait braqué les enseignants sur leur temps de présence – sans pour autant voter à droite. Le fait que près d'un quart des enseignants se disant proches du PS (23%) et de la FSU aient exprimé une intention de vote pour François Bayrou tendrait à confirmer cette hypothèse.

¹ Étude IFOP pour *Le Monde de l'Éducation* réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 6 au 9 février 2007 auprès d'un échantillon de 800 personnes représentatif de la population enseignante.

Au second tour, un peu moins des deux tiers des suffrages enseignants se seraient portés sur la candidate de gauche (62% contre 38% en faveur de Nicolas Sarkozy), soit un écart de 16 points avec le niveau observé chez l'ensemble des Français (46% contre 54% pour Nicolas Sarkozy). Néanmoins, au premier tour, les candidats de droite et d'extrême droite rassemblèrent 38% des intentions de vote, signe d'une domination de la gauche moins absolue qu'en 2002 (23% à l'époque). Bien qu'étant en présence d'un électorat favorable, la candidate socialiste ne fit pas le plein de voix et cela dès le 1^{er} tour où la concurrence de François Bayrou fut rude.

2/ 2012 : Un retour à un PS hégémonique sous l'effet du vote utile

Une gauche de nouveau hégémonique dans l'électorat enseignant

D'après l'enquête réalisée par l'Ifop du 13 au 15 février 2012², les candidats de gauche remporteraient au premier tour plus de six suffrages sur dix (61,5%), soit un score nettement supérieur à celui observé il y a cinq ans dans cette profession (48,5% en février 2007). Les enseignants se distinguent ainsi par un ancrage à gauche encore plus fort qu'en 2007 : l'écart entre leurs intentions de vote en faveur des candidats de gauche (61,5%) et celles de l'ensemble des Français (41,5%) ayant doublé en l'espace de cinq ans (20 points d'écart en 2012, contre près de 10 points en 2007).

Au second tour, ce vote en faveur de la gauche est encore plus massif. Près de huit suffrages sur dix se porteraient sur François Hollande (79%), le potentiel électoral de Nicolas Sarkozy étant quasiment deux fois plus faible qu'il y a cinq ans (21% contre 38% en 2007).

Quant à la différence avec les scores mesurés chez l'ensemble des Français, elle est sensiblement la même que dans l'hypothèse d'un premier tour (+22 points d'écart). On notera que le clivage public / privé reste un élément très structurant de l'électorat enseignant, les enseignants du secteur public affichant un soutien massif au candidat de gauche : 83% d'intentions de vote au second tour en faveur de François Hollande, contre « seulement » 54% chez les salariés du secteur privé (contre 42% en 2007, Nicolas Sarkozy étant majoritaire dans l'enseignement privé à l'époque).

À gauche, un retour au vote utile au profit du candidat socialiste

À gauche, François Hollande réussit à faire le plein des voix en ralliant dès le premier tour les suffrages de près d'un enseignant sur deux : 46%, soit un score largement supérieur à celui mesuré auprès de l'ensemble des Français (30%). Avec un potentiel de voix nettement supérieur à ceux obtenus par ses prédécesseurs en 2007 (31%) et en 2002 (19%), le candidat socialiste met donc un coup d'arrêt à la dispersion des voix de gauche observée dans cette profession lors des scrutins précédents. Il peut ainsi se targuer d'attirer au premier tour les trois quarts des voix de gauche alors que Ségolène Royal en recueillait moins des deux tiers en 2007 et Lionel Jospin à peine plus d'un quart en 2002.

En dépit de ce fort mouvement utile en faveur du PS (et contre Nicolas Sarkozy), on observe dans l'électorat enseignant encore un léger « sur-vote » en faveur des autres candidats de gauche. C'est particulièrement le cas d'Éva Joly qui y réalise, comme Dominique Voynet en 2007, un score deux fois plus élevé (5%) que chez l'ensemble des Français (3%). C'est également le

² Étude Ifop pour *Le Monde* réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 15 février 2012 auprès d'un échantillon de 712 personnes représentatif du personnel enseignant du premier et du second degré.

cas de Jean-Luc Mélenchon (10%) qui y bénéficie d'une prime de même ampleur (+2 points par rapport au score mesuré parmi l'ensemble des Français) que celle dont avait profité Marie-George Buffet en 2002. En revanche, les candidats d'extrême gauche y réalisent un score aussi marginal auprès de l'ensemble des Français (0,5%), ne bénéficiant pas - tout comme d'ailleurs leurs prédécesseurs en 2007 - d'une prime particulière au sein de l'électorat enseignant.

En termes de tendance, le potentiel électoral des candidats situés à la gauche du PS (10,5% au total en 2012) n'en reste pas moins légèrement supérieur à celui mesuré à la même époque en 2007 (8,5%).

INTENTIONS DE VOTE AU 1^{er} TOUR DE L'ELECTION
PRESIDENTIELLE DE 2012

	ENSEMBLE DES ENSEIGNANTS	ENSEMBLE DES FRANÇAIS	Ecart
Candidats d'extrême gauche	0,5	0,5	=
Jean-Luc Mélenchon	10	8	+2
François Hollande	46	30	+16
Eva Joly	5	3	+2
Corinne Lepage	1	1	=
François Bayrou	19	11,5	+7,5
Frédéric Nihous	-	0,5	-0,5
Nicolas Sarkozy / Dominique de Villepin / Nicolas Dupont-Aignan	13,5	28	-14,5
Jean-Marie Le Pen	5	17,5	-12,5

Le score élevé de François Hollande tient donc pour beaucoup à un transfert de voix qui s'étaient portées en 2007 sur des candidats situés à la droite du PS. Le candidat socialiste réussit en effet à capter plus d'un tiers des suffrages de François Bayrou de 2007 (35%) et près d'un électeur sur dix de Nicolas Sarkozy (11%). Rétrospectivement, cela montre bien que ces deux candidats avaient bénéficié en 2007 du

rejet suscité par Ségolène Royal dans une partie de l'électorat de la « gauche des écoles ».

À droite et au centre, Bayrou et Sarkozy ne conservent que le cœur de leurs électors

Avec 19% d'intentions de vote au sein des enseignants, François Bayrou réalise un score largement supérieur à celui mesuré aujourd'hui parmi l'ensemble des Français (11,5%) mais loin de celui observé il y a cinq ans dans cette profession (27% en février 2007). Il faut dire qu'il conserve à peine la moitié de son électoral de 2007 (46%), le reste des voix qui s'étaient portées sur lui allant pour l'essentiel vers des candidats de gauche (46% dont 35% vers François Hollande) et pour une très faible minorité vers les candidats de la droite parlementaire (5%). Le président du Modem reste toutefois influent dans certains pans de l'électorat enseignant tels que les professeurs agrégés (29%), les professeurs exerçant dans le privé (29%) ou encore les enseignants se situant proches du SGEN-CFDT (26%).

Nicolas Sarkozy perd également près d'un tiers de son électoral de 2007. Avec seulement 12,5% d'intentions de vote au premier tour (contre 18% en 2007), le président sortant obtient un score deux fois plus faible qu'auprès de l'ensemble des Français (25,5%). Alors qu'il y a cinq ans, il avait pu rassembler au-delà de l'électorat classique de la droite enseignante, le candidat de l'UMP est en perte de vitesse dans une profession où il ne conserve que les deux tiers de son électoral de 2007 (68%). Le potentiel électoral de l'ensemble des candidats de la droite parlementaire (Dominique de Villepin, Nicolas Sarkozy et Nicolas Dupont-Aignan) est donc en net retrait par rapport à ceux mesurés lors des scrutins précédents : 13,5% contre 20% en 2007 et 18% en 2002.

À noter qu'en dépit d'un récent changement discours à l'égard des enseignants, Marine Le Pen n'obtient que 5% d'intentions de vote au sein d'une profession traditionnellement hermétique aux idées du Front national. Certes, son score est un peu plus élevé que celui de son père en 2007 (3%) mais pas plus important que celui des candidats d'extrême droite en 2002 (5%). Dans le détail des résultats, on note qu'elle réalise ses meilleurs scores parmi les hommes (8%) et les professeurs de collège (9%).

Pour aller plus loin :

> ROUBAN (Luc), *Les Attitudes politiques des fonctionnaires : vingt ans d'évolution*, Cahiers du CEVIPOF, n° 24, Paris, CEVIPOF, mai 1999, 92 p. [ISSN 1146-7924]

http://www.cevipof.com/fichier/p_publication/446/publication_pdf_cahierducevipof24.pdf

> ROUBAN (Luc), *Le vote des fonctionnaires : cinq ans après la RGPP*, Élections 2012, Les électorats sociologiques, note, n° 9, CEVIPOF, 23 janvier 2012, 5 p.

<http://www.cevipof.com/rtefiles/File/AtlasEI3/noteROUBAN2.pdf>

> BAUMARD (Maryline), « La gauche hégémonique chez des enseignants du public crispés », *Le Monde*, 22 janvier 2012.

http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/02/22/la-gauche-hegemonique-chez-les-enseignants-du-public_1646625_3224.html